

LE MYSTÈRE D'ULYSSE, par Charles Maurras, (N. R. F. édit.).

Il n'appartenait point à d'autre qu'à Maurras de chanter Ulysse, à Maurras qui personnifie la sagesse, la raison vers quoi reviennent, malgré l'attrait des orages et le chant des sirènes, les cœurs profonds et les esprits attentifs. Il ne s'agit pas d'un plaidoyer en faveur du classicisme... je ne sais pas ce que ce vocable désigne et comprends les fureurs de Louis Aragon. Il n'y a ni classicisme, ni symbolisme, ni dadaïsme. Mais certains éclairs qui parfois illuminent toute une vie.

Je n'ai pas l'intention de cultiver le paradoxe en affirmant que j'aime Francis Picabia, Jean Cocteau, Charles Maurras, André Gide. Non plus qu'afficher ce qu'ils appellent « éclectisme ». Délivré de tout sectarisme, me ravissent les fruits divers que ne peut se refuser ma soif.

Le *Mystère d'Ulysse*, embaumé par les fleurs marines, a la pompe fervente et résignée d'une tragédie antique. Tout est proportionné, suivant les lois d'un équilibre incomparable et rationnel. Chaque terme, exact au point que se cachent les synonymes, trace une courbe et tombe sous la caresse du rythme comme une prune mûre :

A ton cœur tout puissant mon être s'abandonne,
Voici mon myrthe pâle et mes roses de feu ?

ou :

Tu veux te délivrer de toi-même en frappant.

L'Académie française en infligeant un échec à Charles Maurras, « honneur de son temps », vient de le classer parmi les grands refusés, dont le laurier sans cesse renaissant n'est pas prêt de périr.

PIERRE DE MASSOT.